

# L'Arménie, terre d'(auto)élection

**Premier royaume chrétien de l'histoire, l'Arménie s'est perçue pendant des siècles comme une nation élue. Pour justifier ce statut, elle s'est notamment appuyée sur des textes appartenant à la littérature apocryphe**

Les «enfants d'Israël» ne sont pas les seuls à revendiquer le titre de peuple élu. Comme le confirment les derniers travaux de François Walter (lire *Campus* 105), la conviction d'avoir été choisi par Dieu pour accomplir un destin particulier – et par conséquent d'être placé sous la protection permanente de la Providence – constitue également un des fondements de l'identité suisse. Et c'est également vrai pour l'Arménie. Ballotté durant des siècles entre les prétentions de ses puissants voisins, ce petit royaume qui fut, au début du IV<sup>e</sup> siècle, le premier à adopter le christianisme comme religion d'Etat s'est lui aussi appuyé sur l'idée d'une relation privilégiée avec le Tout-Puissant pour affirmer sa spécificité. Ce processus s'est cristallisé à partir du V<sup>e</sup> siècle, avec la création de l'alphabet arménien, et qui repose en grande partie sur l'exploitation de textes apocryphes attestant la présence des apôtres Thaddée et Barthélemy dans le pays. Des documents que Valentina Calzolari, titulaire de la première et unique chaire d'études arméniennes de Suisse, présente et traduit dans un ouvrage paru récemment aux éditions Brepols.\*

## UN ROYAUME MENACÉ

«Les textes relatant les circonstances de la prédication et du martyre des apôtres Thaddée et Barthélemy dans le pays sont bien connus des Arméniens, explique la chercheuse. Mais jusqu'ici, ils ont surtout été étudiés par des historiens et des ecclésiastiques qui cherchaient à distinguer ce qui pouvait être retenu comme vrai sur le plan historique de ce qui ne l'était pas. Or, le propos de ce livre est plutôt de montrer les affinités que ces textes présentent avec l'historiographie arménienne ancienne et plus largement l'énorme influence qu'ils ont exercée sur la constitution d'une identité nationale propre aux Arméniens.»

La trajectoire du petit royaume d'Arménie connaît une première inflexion décisive au cours des toutes premières années du IV<sup>e</sup> siècle. En 301, selon la tradition, ou en 314, selon la plupart des experts, suite à l'action missionnaire de saint Grégoire l'Illuminateur, le roi Tiridate III fait de l'Arménie le premier Etat chrétien de l'histoire. Destinée à contrer la politique d'assimilation de plus en plus agressive de la Perse, cette mesure ne suffit toutefois pas à elle seule à assurer la pérennité de la nation. Aux alentours de 390, en effet, l'Arménie est partagée entre l'Empire romain et l'Empire sassanide d'Iran. Quelques décennies plus tard (428), la monarchie est dissoute, tandis que les Byzantins prennent le relais des Romains à l'ouest.

Dans l'intervalle, les élites arméniennes ont eu le temps de se donner les moyens de résister. Afin d'affirmer la spécificité d'une culture qui semble plus que jamais menacée, un nouvel alphabet est élaboré par le clergé avant d'être adopté par l'ensemble du royaume vers 406. «C'est un geste parfaitement délibéré, commente Valentina Calzolari. Dans les faits, les Arméniens auraient très bien pu continuer à utiliser les autres systèmes existants, comme le grec, le syriaque ou l'araméen, pour communiquer avec leurs voisins et pratiquer leur religion. S'ils ont ressenti le besoin de disposer de leur propre alphabet, c'est donc d'abord et surtout parce qu'ils ressentaient la nécessité d'affirmer leur différence par rapport à leurs voisins.»

Et de fait, outre la traduction de la Bible, les premiers auteurs qui utilisent ce nouveau syllabaire poursuivent tous le même objectif: fournir un récit des origines justifiant le rôle particulier dévolu à l'Arménie et la préservation de son indépendance. Autrement dit: montrer comment les Arméniens, au même titre que les Juifs, ont, depuis toujours, béné-

ficié des manifestations de la grâce divine et participé au plan providentiel du Seigneur.

«Une telle affirmation peut paraître paradoxale dans un royaume coupé en deux et menacé dans son existence même, commente Valentina Calzolari. Mais dans l'esprit de ceux qui le délivrent, il s'agit d'un message d'espoir, puisque même si le moment présent est difficile, tout cela fait partie du dessein divin.»

## FOISONNEMENT DOCTRINAL

Faute de pouvoir étayer leur propos en s'appuyant sur le Nouveau Testament, dans lequel ne figure aucune allusion à l'Arménie, les premiers historiens arméniens développent divers procédés. Certains auteurs multiplient ainsi les parallèles entre les événements marquants de l'histoire arménienne et de l'histoire juive. Comme le montrent les travaux de Valentina Calzolari, d'autres choisissent de s'appuyer sur la littérature apocryphe pour confirmer l'existence de ce pacte entre Dieu et le peuple arménien en «complétant» les chapitres manquants des Actes canoniques des apôtres. Au sein de ce vaste ensemble de textes qui, à défaut d'avoir été retenus dans le corpus de référence de la foi chrétienne, témoignent de l'extraordinaire foisonnement doctrinal des premiers siècles du christianisme, deux récits intéressent plus particulièrement les historiens arméniens: ceux concernant les apôtres Thaddée et Barthélemy.

Remontant probablement au V<sup>e</sup> siècle et inspiré par la tradition syriaque, «*Le Martyre de Thaddée*» relate la prédication de l'apôtre dans le sud-est du pays (région de l'Artaz, aujourd'hui en Iran) ainsi que sa mise à mort par le roi Sanatrouk au cours du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Ce texte accrédite l'idée selon laquelle la fondation de l'Eglise arménienne ne remonterait pas au début du IV<sup>e</sup> siècle, mais bien aux

